

Un savoir de référence pour le travail social

Collection « Pratiques du champ social »

sous la direction de Philippe Pitaud
et Marie-Françoise Dubois-Sacrispeyre

L'évolution et les transformations du champ social et médico-social au cours des dernières décennies ont introduit un ensemble diversifié de paramètres et de données nouvelles, parfois contradictoires, qui ont modifié le cadre général d'intervention ainsi que le jeu des acteurs en présence.

Le processus de décentralisation et ses conséquences n'ont fait qu'accentuer la nécessité pour les intervenants sociaux et médico-sociaux, mais également pour les décideurs et les techniciens qui les entourent, de se doter d'outils permettant de comprendre les mécanismes du champ social et médico-social ; ceci afin de rendre leurs pratiques et leurs décisions plus efficaces. Cette nouvelle collection vise à fournir des éléments de connaissance et d'interprétation de la réalité sociale et médico-sociale, tout en explorant les champs du possible, à travers des ouvrages courts, synthétiques, réalisés par des praticiens-chercheurs soucieux avant toute chose de renvoyer vers la société civile les effets induits de leur engagement et de leur réflexion.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Jean-Yves Dartiguenave
Jean-François Garnier

Un savoir de référence pour le travail social

Postface de Jean Gagnepain

Pratiques du champ social

é éditions **èrès**

Extrait de la publication

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-2329-2
Première édition © Éditions érès 2008
(nouvelle édition actualisée, 1^{re} édition 2003)
33, avenue Marcel-Dassault
31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Table des matières

<i>Avant-propos</i>	9
<i>Introduction</i>	11
I. UN NOUVEAU MODÈLE NATURALISTE D'ACTION SOCIALE ET SON IMPACT SUR LA FORMATION	
1. <i>Un nouveau modèle d'action sociale</i>	21
2. <i>La formation : l'exclusion du tiers</i>	33
La dérive relativiste	34
La dérive de la pluridisciplinarité	37
La dérive du pragmatisme	38
II. AUTOPSIE DU SAVOIR DES TRAVAILLEURS SOCIAUX	
3. <i>Un savoir à interroger</i>	45
Par-delà la fausse querelle entre théorie et pratique	45
Un savoir en miettes	52
La langue du travail social	58
4. <i>Des mots pour le dire</i>	63
L'autonomie	63
L'acteur	66
L'usager	71
Le client	74
Le lien social	76
5. <i>Des mots pour faire</i>	79
Le projet	79
Le contrat	82
L'accompagnement	85
L'écoute	87
L'action individuelle et l'action collective	91
L'insertion	95
6. <i>Des mots pour codifier</i>	101
La déontologie	101
Le respect et la liberté de la personne	104
L'évaluation	108

III. VERS UN CHANGEMENT DE REGARD

7. « <i>Les situations sociales</i> »	119
Les situations sociales telles qu'elles se présentent	119
L'appel aux procédures	121
8. <i>À propos du modèle : de l'héritage à la rupture</i>	125
La séparation du corps et de l'esprit	128
L'obstacle de l'historicisme	129
L'abstraction comme spécificité de la raison humaine	131
La dialectique entre implicite et explicite	134
La déconstruction en quatre plans	135
9. <i>Le social : une des modalités de la raison humaine</i>	137
Individuel et collectif	139
L'implicite du social : la socialité	140
Les deux faces de la socialité	141
L'explicite du social : la sociabilité	146
10. <i>L'éthique, une autre modalité de la raison humaine</i>	149
Le social et la morale	149
Le traitement naturel des affects	151
La dialectique éthico-morale	152
11. <i>Pour une relecture des « problèmes sociaux »</i>	155
Les troubles structurels ou une des limites du travail social	156
Les problèmes de conformité ou le rapport au code	169
Les désaffiliations ou le travail de la conjoncture	172
Quelques problèmes récurrents	181

IV. VERS UNE DÉMARCHE EXPÉRIMENTALE

12. <i>De la méthode à une anthroposociologie réciproque</i>	205
13. <i>Une mise à l'épreuve du travail social</i>	217
La genèse d'une expérience de travail	218
La mise en place de la démarche	222
La présentation et l'analyse des situations familiales	224
<i>Conclusion ou éloge de la subversion</i>	257
<i>Postface de Jean Gagnepain</i>	265
<i>Bibliographie</i>	267

*À la mémoire de notre amie Josiane Paqueriaud
qui a toujours su situer l'homme au centre
de son activité d'assistante de service social*

Avant-propos

Cet ouvrage est la deuxième édition de *L'homme oublié du travail social*, ouvrage paru en 2003 aux éditions érès. Il revient, aujourd'hui, avec, sur les conseils de notre éditrice, un nouveau titre. Pourquoi donc avoir promu le sous-titre en titre ? D'une part, par souci de clarté. Car, dans leurs tâches quotidiennes, l'homme n'est pas oublié par les travailleurs sociaux. C'est le mode d'approche de l'humain dans le travail social que nous mettons en question. D'autre part, ce nouveau titre est un appel à dépasser l'ornière du « plus rien ne va » pour livrer bataille aux dérives instrumentales et managériales que nous dénonçons. Construire, c'est, comme nous le soulignons en conclusion, subvertir, c'est-à-dire renverser la logique. C'est un appel à la résistance face à la soumission à ce que nous nommons les tendances naturalistes actuelles.

Nous aurions aimé, pour cette nouvelle édition, nuancer notre propos, revenir sur certaines de nos analyses, policer nos éventuelles critiques. Le renforcement actuel des amorces évoquées en 2003 ne nous en donnent pas le loisir. Bien au contraire, nous nous sommes vus obligés de commencer notre travail d'analyse par un chapitre sur l'inflexion naturaliste du travail social et la formation des travailleurs sociaux. Ce rajout constitue la transformation la plus grande par rapport à l'édition précédente. Pour le reste, l'actualité du texte, exemples compris, nous a amenés à ne procéder qu'à de légères modifications.

Enfin, nous tenons, à l'occasion de cette nouvelle édition, à rendre hommage à notre maître Jean Gagnepain, aujourd'hui disparu. Nous lui ferons l'honneur posthume de ne pas lui faire allégeance, mais, comme il nous le demandait lui-même, de nous alimenter de son travail pour le faire nôtre. Point donc de dogme ni de prêche dans cet ouvrage, mais un outil à usage singulier afin que le lecteur construise son propre savoir.

Introduction

Cet ouvrage ne vise pas à entreprendre, en tant que telle, l'analyse des dispositifs d'action sociale et de leur mise en œuvre par les travailleurs sociaux, même si nous sommes amenés à y faire référence au cours de notre propos. Il ne s'agit pas davantage d'un ouvrage s'attachant à décrire les spécificités et les mutations actuelles des différentes professions relevant du travail social. Outre le fait que ces questions ont été largement défrichées, c'est une autre perspective que nous souhaitons mettre en relief.

Nous entendons dégager la dimension proprement anthropologique du travail social et des obstacles qui se présentent à lui, par-delà les différentes professions qui le composent. Il s'agit d'en revenir à l'homme qui, trop souvent, nous paraît être le grand oublié du travail social. Non bien sûr que les travailleurs sociaux ne seraient pas attentifs à la souffrance humaine, loin s'en faut ! Il n'est pas davantage question de prétendre qu'ils ne s'attachent pas à la soulager. Les deux auteurs de cet ouvrage, qui ont acquis une longue expérience auprès de travailleurs sociaux, peuvent au contraire témoigner de l'attention constante et scrupuleuse que ces derniers portent aux diverses manifestations de la détresse humaine. S'il y a oubli de l'homme, c'est sur le registre de la connaissance des déterminismes humains et de leur intégration au plan des savoirs et des savoir-faire structurant le champ du travail social.

De fait, les orientations idéologiques de l'époque, centrées sur la recherche d'une efficacité à court terme par l'accroissement d'une « productivité », d'une optimisation « rationnelle »

des dispositifs d'action sociale par l'adéquation d'une « offre » à une « demande sociale » ou à des « besoins sociaux », d'un pragmatisme et d'une technicité professionnelle éloignés de considérations « théoriques », ne prédisposent guère à une réflexion sur l'homme, détachée d'enjeux sociaux et politiques immédiats. Il n'est pas exagéré de dire que l'heure est avant tout à la gestion et à la reconduction des dispositifs d'action sociale concentrant l'essentiel des énergies sur des questions d'organisation et de management au détriment d'une réflexion sur les buts et le sens attachés à ces dispositifs en lien avec une problématique humaine. On aurait tort d'y voir un quelconque machiavélisme ou l'expression d'une indifférence à la condition humaine. Il s'agit plus sûrement d'un mécanisme proprement sociologique, s'apparentant à une véritable loi, fort bien mise en évidence par G. Simmel. Celui-ci a montré que la vie dans son expression naturelle « est condamnée à avancer dans la réalité sous l'expression de son contraire, à savoir dans une forme. » Mais en même temps, « elle n'y est plus puisqu'elle rompt avec elle ¹ ». Autrement dit, toute forme sociale par laquelle l'activité humaine se manifeste tend à se réifier, c'est-à-dire à se constituer comme une chose en soi, à se clôturer sur elle-même, en se détachant de son contenu. C'est ainsi que l'on peut interpréter les dérives d'institutions ou de dispositifs qui s'éloignent de leurs buts initiaux jusqu'à parfois les contredire. D'où la nécessité, afin de contrecarrer cette tendance à la réification de l'activité humaine dans des formes sociales figées, d'interroger en permanence les processus qui y conduisent ; processus dont on ne saurait chercher l'explication ailleurs que dans l'homme lui-même. C'est cette voie que nous allons emprunter tout au long de cet ouvrage en nous attachant à débusquer les obstacles proprement anthropologiques à l'intégration d'une problématique humaine au sein du travail social pour, ensuite, tenter de les dépasser à travers la proposition d'une alternative théorique susceptible précisément de replacer l'homme au centre de l'intervention sociale.

Pour le dire autrement, aborder le travail social au regard de sa dimension anthropologique revient à admettre que ce dernier – quand bien même désigne-t-il une pratique socialement et historiquement située et, par là, contingente – n'est nullement extérieur aux diverses facultés que l'homme mobilise pour

1. G. Simmel, *Sociologie et épistémologie*, Paris, PUF, Coll. « Quadrige », 1981.

négocier son rapport au monde et aux autres. Le travail social est ainsi pris dans le déterminisme qu'il a lui-même pour objet, c'est-à-dire l'homme. À cet égard, l'ouvrage entend se démarquer d'une conception qui considère le travail social comme une pratique sociale, voire une discipline autonome, à côté d'autres disciplines (sociologie, ethnologie, psychologie, psychanalyse, anthropologie sociale ou culturelle, etc.) qui viendraient utilement la compléter. Non que nous déniions toute identité et toute autonomie au travail social. Mais cette identité et cette autonomie nous paraissent devoir être rapportées à une perspective anthropologique – perspective anthropologique non réductible ici à la discipline du même nom – c'est-à-dire à un examen, à la fois des diverses facultés humaines mobilisées dans l'exercice du travail social et des résistances, non moins humaines, que celui-ci rencontre, quitte pour cela à discuter et à recomposer les frontières des pratiques, disciplines et savoirs socialement constitués. Nous pensons, en effet, que la dimension anthropologique du travail social déborde ou ne recoupe pas entièrement sa délimitation sociopolitique en termes de professions (assistantes sociales, éducateurs, conseillères en économie sociale et familiale, travailleuses familiales, animateurs, etc.) ou de champs d'intervention (service social, secteur éducatif, animation, etc.) traditionnellement reconnus. Jacques Ion a bien montré, à cet égard, le mouvement de recomposition de l'intervention sociale qui se profile aujourd'hui dans notre société. Ce mouvement de recomposition suit les quatre processus suivants : « Sur les côtés des “métiers centraux”, l'émergence de nouvelles qualifications ; en dessous de ces “métiers centraux”, la floraison de “petits boulots” ; au-dessus des “métiers centraux”, la montée d'un encadrement spécifique ; et enfin, partout autour, l'intégration d'une dimension “sociale” dans des métiers existants réputés jusqu'alors hors social ². » Il souligne également avec raison que « la coupure qui va s'accroissant entre les agents au contact direct avec ce qui s'appelle aujourd'hui la “souffrance sociale” et ceux moins exposés, tend à recomposer, selon cette séparation, une grande partie du paysage ³. » Nous avons montré, de notre côté, qu'un certain nombre de professionnels (correspondants de missions locales, moniteurs d'ateliers d'insertion, agents de médiation, etc.) qui

2. Jacques Ion, *Le travail social au singulier*, Paris, Dunod, 1998, p. 16.

3. Jacques Ion, *Le travail social au singulier*, op. cit., p. 7.

ne sont pas reconnus socialement comme des travailleurs sociaux exercent incontestablement une forme de travail social. À l'inverse, des professions sociales, reconnues comme telles, ne sont pas toujours placées dans des conditions où elles peuvent effectivement exercer un travail social auprès de personnes en difficulté, quand elles ne s'éloignent pas purement et simplement de toute forme d'intervention sociale. On ne sera donc pas surpris que nous ne cherchions pas dans cet ouvrage à définir *a priori* le travail social à partir des formes institutionnelles et professionnelles qu'il revêt aujourd'hui. Nous parlerons d'un point de vue général du travail social tout en sachant qu'il n'existe jamais socialement en tant que tel, mais seulement au travers de pratiques singulières, de la même façon, comme le souligne G. Simmel, que l'on n'hésite pas à parler de style gothique, tout en sachant qu'il n'existe de style gothique qu'incarné dans des œuvres singulières.

Il va sans dire que cette dimension anthropologique du travail social ne se donne pas à voir dans l'immédiateté d'une description des diverses pratiques d'intervention sociale et des limites qu'elles rencontrent. Il exige le recours à un modèle conceptuel susceptible précisément de déceler et de rendre intelligible l'arrière-plan anthropologique des pratiques d'intervention sociale et des obstacles qui se présentent à elles. Il nous faudra donc nécessairement effectuer le détour par ce modèle conceptuel. Précisons néanmoins que nous nous efforcerons du mieux possible d'en faire une traduction afin de le rendre accessible. Nous veillerons notamment à l'illustrer en puisant nos exemples dans ce qui, naturellement, nous a été donné de connaître du travail social. Si notre projet peut paraître de prime abord ambitieux, il est avant tout animé par une conviction : l'élucidation et la prise en compte de la rationalité humaine, au sein du travail social, est une des conditions nécessaires à l'introduction d'une visée scientifique qui nous paraît faire défaut aujourd'hui dans les pratiques d'intervention sociale. Entendons-nous bien. Il n'est nullement question de participer à l'élaboration d'une « nouvelle science » ou de « nouvelles recettes » de l'intervention sociale. Les mots ont ici leur importance. Nous parlons bien de visée scientifique et non de discipline scientifique, en tant que telle, dont nous avons suggéré précédemment qu'elle ne saurait qualifier le travail social. Il ne s'agit pas davantage de prétendre apporter, de façon surplombante, une vérité incontestable qui légitimerait ou conforterait l'efficacité de certaines pratiques d'intervention sociale.

Pour tout dire, nous nous inscrivons résolument aux antipodes de ces perspectives positivistes et scientistes. Par le terme de visée scientifique, nous souhaitons plus modestement indiquer la nécessité pour le travail social d'articuler et de confronter sa réflexion et ses pratiques à une connaissance objectivée – c'est-à-dire à une connaissance élaborée selon les règles que se donne une démarche scientifique – des « mécanismes » humains qu'il se donne pour tâche de traiter. C'est précisément par cette articulation et cette confrontation permanente que le travail social peut éviter le piège de la clôture ou de la réification de sa réflexion et de ses pratiques d'intervention. C'est cette conviction qui nous conduira d'ailleurs à poser les jalons de ce que pourrait être, dans le domaine du travail social, une démarche expérimentale en prise avec l'approche anthropologique que nous entendons faire valoir tout au long de l'ouvrage.

Même s'ils ne le formulent pas ainsi, ce souci nous paraît partagé par les travailleurs sociaux qui éprouvent constamment la nécessité de fonder le sens de leur intervention au-delà de la signification attribuée aux actes quotidiens de la pratique professionnelle. Sans doute cette quête du sens est-elle à rapporter au caractère éminemment paradoxal du travail social qui s'affronte précisément à un « donné social » qui se dérobe en permanence. Il n'est pas certain, pourtant, que cela soit, là, une caractéristique spécifique au travail social. Il s'agit bien plutôt, de l'expression d'une ambivalence structurelle qui puise, plus largement, son ressort dans une rationalité proprement humaine à laquelle, nous l'avons dit, le travail social ne saurait se soustraire. Quoi qu'il en soit, cette quête du sens qui se manifeste avec une certaine acuité chez les travailleurs sociaux reste largement un « impensé » du travail social. C'est cet « impensé » que nous allons nous efforcer de dévoiler en procédant à l'analyse de l'analyse produite par les travailleurs sociaux sur les situations sociales qu'ils se donnent pour tâche de traiter, de façon à en révéler les intuitions mais aussi les impasses qui appellent précisément une élucidation et une alternative théorique.

Nous allons ainsi, dans une première partie de l'ouvrage, porter un regard critique sur les caractéristiques managériales et, tout compte fait, naturalistes du nouveau modèle d'action sociale ainsi que leurs traductions dans le processus de formation des travailleurs sociaux. Nous procéderons, dans un deuxième temps, à une sorte d'autopsie du savoir socialement construit par les travailleurs sociaux. Il ne s'agira pas, ici, de

viser une quelconque exhaustivité mais de dégager quelques éléments constitutifs de ce savoir du travail social, c'est-à-dire les principales notions (l'autonomie, le projet, l'acteur, le contrat, l'insertion, l'action individuelle et collective, etc.) qui ont cours dans le milieu et qui fonctionnent comme des références communément admises structurant le cadre d'intervention des travailleurs sociaux. Nous discuterons ces notions d'un point de vue à la fois épistémologique et anthropologique en soulignant leur caractère éminemment polysémique et ethnocentrique ⁴ mais aussi la fragilité des présupposés théoriques sur lesquels elles reposent, toutes choses qui réduisent leur portée explicative. Nous montrerons, plus largement, que ces notions ne reposent guère sur une assise scientifique mais empruntent à des savoirs disciplinaires hétérogènes fermant ainsi la voie à l'élaboration d'un modèle conceptuel cohérent susceptible de les relativiser, voire de les contester. Clôturées sur elles-mêmes, ces notions tendent à être réifiées, c'est-à-dire à se confondre avec la réalité qu'elles cherchent à désigner, de sorte que leur pertinence n'est guère interrogée. Combiné avec les attentes impatientes des responsables politiques à obtenir des résultats à la hauteur des financements engagés, le caractère opératoire de ce savoir du travail social tend à se limiter à une structuration et à une légitimation de l'intervention sociale dans une sorte de logique circulaire qui se nourrit de ses propres prémisses. Précisons néanmoins que ce qui pourrait passer ici comme l'amorce d'une critique radicale du travail social n'entend aucunement invalider les pratiques existantes qui ne sont précisément jamais réductibles à ce que l'on peut en dire ou en espérer. Nous voulons seulement faire ressortir, dans ces deux premières parties, la prégnance d'une visée mythique au sein du travail social faisant obstacle à l'élaboration d'une visée scientifique susceptible d'interroger en permanence le discours sur le social et les pratiques qui lui sont corollaires.

Répetons-le, notre ouvrage se veut être, avant tout, une contribution et non un ouvrage polémique à l'égard d'un corps professionnel qui nous paraît, précisément, trop souvent injustement décrié au nom de considérations idéologiques contestables. Aussi, après avoir identifié quelques obstacles à

4. L'ethnocentrisme désigne la tendance à appréhender l'univers social de l'autre en fonction exclusivement de son propre modèle de références culturelles, de son propre système de valeurs et de représentations.

l'élaboration d'une visée scientifique au sein du travail social, nous tenterons de fournir des pistes de réflexion pour fonder un « nouveau regard » sur les « situations sociales », ouvrant sur un renouvellement des perspectives en matière d'intervention sociale. Par-delà les intentions humanistes, ce nouveau regard entend appréhender l'homme comme objet scientifique à part entière. Cette perspective suppose de se départir de la façon dont nous envisageons socialement et moralement l'homme pour atteindre les processus rationnels qui gouvernent la manière dont il négocie son rapport au monde et aux autres. Nous pensons, en effet, que seule la mise en relation entre les conduites humaines observables et les processus implicites qui les fondent, peut être en mesure d'éclairer, chez les personnes concernées par l'intervention sociale, les dysfonctionnements sociaux et éthiques. Cette approche, bien que « théorique », se nourrira de situations rencontrées quotidiennement par les travailleurs sociaux. Cette troisième partie comprendra ainsi une présentation didactique du modèle théorique de référence (la « théorie de la médiation » de l'épistémologue Jean Gagnepain) qui nous permettra de cerner les processus rationnels à l'œuvre dans les difficultés repérables chez « la clientèle » du travail social. Précisons d'emblée, afin de lever toute ambiguïté, que la théorie de la médiation n'a strictement rien à voir avec les multiples tentatives de penser la médiation au sein de l'intervention sociale. Le terme de médiation renvoie ici aux diverses capacités rationnelles que l'homme mobilise pour négocier son rapport au monde. C'est précisément ce qui en fait un modèle anthropologique. Cette présentation explicitera les principaux concepts de ce modèle anthropologique en insistant sur leur caractère novateur au regard d'une lecture des problèmes sociaux. Il s'agira alors, à partir de l'examen de situations fréquemment rencontrées dans le travail social, d'éprouver la pertinence de ce regard rénové. Nous veillerons à utiliser, pour asseoir notre propos, une large palette de situations sociales.

Le changement de regard évoqué dans la partie précédente constitue assurément une condition nécessaire mais non suffisante à l'évolution des pratiques en matière d'intervention sociale. Il nous semble, en effet, indispensable de réunir les conditions, à la fois, d'une appropriation de ce regard par les travailleurs sociaux et d'une mise à l'épreuve de celui-ci dans les pratiques quotidiennes d'intervention sociale. Il s'agit, ici, de poser quelques jalons d'une démarche expérimentale qui repose sur l'analyse permanente des interventions de « terrain » inspi-

rée par l'intelligibilité de notre modèle théorique, lui-même interrogé par l'efficience (au sens de ce qui produit des effets et non à celui de son efficacité présupposée) de ces interventions. Pour ce faire, nous nous appuierons sur un travail au cours duquel nous avons œuvré à la mise en place d'une démarche expérimentale avec des travailleurs sociaux d'origine professionnelle et institutionnelle différente. Nous décrirons par le menu détail les modalités de construction et de fonctionnement de cette démarche, pour en tirer quelques enseignements susceptibles d'être généralisés sans taire, pour autant, les obstacles et les limites rencontrées.

Précisons, pour finir, que l'analyse qui va suivre ne procède pas d'une recherche qui aurait été élaborée, en tant que telle, pour les besoins de l'ouvrage. Si elle s'alimente de travaux effectués par les deux auteurs, elle résulte avant tout d'une longue immersion dans le champ du travail social. C'est dire qu'elle est largement redevable aux travailleurs sociaux qui ont été, pendant de nombreuses années, nos compagnons de route dans la quête hésitante d'un déchiffrement de l'humain.

I

Un nouveau modèle naturaliste
d'action sociale
et son impact sur la formation

